

4^{ème} TRIMESTRE 1915

1/ CHRONOLOGIE

A partir du 22 septembre jusqu'au 6 octobre, l'armée des Alliés tente une deuxième percée du front en Champagne.

Du 25 septembre au 11 octobre, c'est une troisième tentative en Artois.

Les poilus découvrent les Balkans et la Grèce :

Le 5 octobre, les troupes franco-britanniques débarquent à Salonique (Thessalonique) violant ainsi la neutralité grecque. Le corps expéditionnaire allié venu soutenir la Serbie contre l'invasion Bulgare rejoint Salonique après la retraite Serbe, dès le 21 octobre. Le 21 décembre, l'armée franco-britannique quitte les Dardanelles où elle était engagée pour combattre les Turcs. Elle se regroupe à Salonique.

Le 10 novembre, les Italiens tentent pour la quatrième fois de franchir l'Isonzo. Ce fleuve se situe entre l'Italie et la Slovenie. Les italiens se battent contre les autrichiens.

Le 6 décembre, le Général Joffre est nommé Généralissime, en accord avec les alliés.

Sa stratégie, « l'offensive à outrance » sera par la suite critiquée, car très chère en vies humaines et peu efficace en termes de résultats.



Tranchée reconstituée (et visitable) à « La main de Massiges »

2/ Nouvelles de nos soldats au cours du quatrième trimestre 1915

Préparée durant l'été, une deuxième bataille commence en septembre. L'armée déclenche une offensive au nord d'Arras et une autre en Champagne, entre Auberives et la main de Massiges sur 25 kilomètres de front.

Nos jeunes Cosséens combattent à Saint-Hilaire-le-Grand, Souain et Brienne. Maurice LETHEULE, chauffeur-mécanicien, succombe à ses blessures le 4 octobre 1915 à l'hôpital de Mourmelon-le-Grand. D'abord enterré au cimetière du Bois Liévin, il sera enseveli dans la nécropole d'Auberives à la fin de la guerre. Roger LETHEULE, qui était cultivateur à Cossé, disparu à Souain est fait prisonnier. Il décède en captivité le 5 décembre 1915 à l'hôpital militaire de Sedan, cette ville étant alors en zone occupée. François RENOULT, cultivateur lui aussi, reçoit des éclats d'obus à la cuisse droite et « à la pointe du cœur » lors de l'attaque du 27 septembre à Brienne. Evacué et soigné à l'hôpital temporaire d'Angoulême jusqu'au 25 novembre, les médecins considèrent sa blessure « incomplètement cicatrisée ». Il séjourne ensuite à l'hôpital auxiliaire de Loches jusqu'au 26 janvier 1916. L'offensive s'avère tout autant meurtrière à Saint-Hilaire-le-Grand, Camille Pierre LEROY y est touché lui aussi le 27 septembre. Vital-Henri LEMAÎTRE, cultivateur aux Robidasnières, a déjà été blessé deux fois depuis le début du conflit. Le 22 octobre 1915, on apprend qu'il a les pieds gelés à Massiges. Les mauvaises conditions de vie dans les tranchées, le froid, l'humidité, l'hygiène en sont les causes. Massiges demeure dans les mémoires sous le nom de « la main de Massiges ». Ce lieu situé en Champagne a la particularité de ressembler à une main, les collines ayant la forme des doigts. Les Allemands dominent ces hauteurs, les français se trouvent en contrebas face à la main. L'armée française attaque et s'empare des collines à l'automne 1915.



L'album de la guerre que fait paraître « L'Illustration » relate : « Le 8 octobre, quand l'action prit fin, nous tenions la butte de Tahure et la main de Massiges. Dès le 30 septembre, on pouvait évaluer à 120.000 hommes les effectifs ennemis hors de combat ».

Mais, la bataille de la Marne est-elle pour autant gagnée ? Même si les Allemands abandonnent environ quatre kilomètres en profondeur, leur deuxième ligne demeure inaccessible. La guerre de mouvement reste impossible. Les batailles déciment les régiments, ils sont reformés. François ANGOT et Eugène DROUIN sont incorporés dans de nouveaux régiments, tandis que d'autres jeunes partent au front comme Fernand PICHON, 19 ans, cultivateur à La Novale, et Gustave BARBIER, 20 ans, qui sera plus tard cultivateur à La Maillardière.